

INFOLP EPS



**spécial préparation du stage
LP camille Claudel Lyon 4° du 25 au 29 mars 2002**

Mars 2002

N° 73

Élaboré par le cercle d'étude du
RÉSOLP

IUFM de l'académie de Lyon

SAFCI

Contact permanent : Bouvard Paul

LP FLESSELLES

15 rue de Flesselles

69001 LYON

tel 04 72 10 22 22

Fax 04 72 10 22 00

@: polbouv@club-internet.fr

Au sommaire:

Edito <i>par Franck Flacheron</i>	p2
La grille de stage.....	p3
Les problèmes professionnels Des connaissances d'accompagnement à la connaissance de soi : un souci constant pour l'éducation physique. <i>par Christine Charvet-Néri</i>	p 5
D'un cycle à l'autre... Un cycle musculation au LP Gustave Eiffel à Brignais <i>par Gil Sinègre</i>	p 9
Les programmes LP Projet (?) de programme pour les lycées professionnels. <i>Par Paul Bouvard</i>	p 17

Édito

Par Franck FLACHERON, membre du cercle d'étude

Nous sommes le 15 mars et nous venons de terminer officiellement, en comité restreint, le 10^o cercle d'étude. Toutefois la grille de stage est belle et bien bouclée. Nous pouvons donc vous la présenter dans cet InfoLP de préparation de stage. Celui-ci aura lieu au LP CLAUDEL avec les présences de C. BERTOLA (membre du groupe d'expert des programmes LP) et de Pierre THERME (auteur d'un livre de référence pour le cercle d'étude depuis leurs travaux sur la citoyenneté : Echec scolaire, l'exclusion et les pratiques sportives).

Également des collègues « avant-gardistes » pourrons nous faire partager leurs expériences dans la conduite de cycles en acro-sport, en step, en aérobic, ou en relaxation.

En fait le stage, dont l'intitulé est « *Une EPS pour tous par le développement et les apprentissages de chacun* », semble nous faire converger vers une réflexion relative à la rénovation des projets pédagogiques de nos établissements. En effet à partir d'une réflexion sur les nouveaux programmes et la prise en compte des caractéristiques des élèves de LP nous pourrons étudier la nécessité de proposer un EPS à tous nos élèves, même ceux qui sont frappés d'inaptitudes. En effet, les textes relatifs à l'évaluation des CAP, BEP, BAC qui devraient être publiés en Avril 2002 inciteront les enseignants à proposer une note à tous les élèves scolarisés.

Avant d'évaluer nous en conviendront aisément il s'agira de proposer des contenus d'enseignement rénovés. En plus des ateliers des pratiques tournants proposés le jeudi, nous pourrons nous essayer, à travers une réflexion sur les compétences attendues des programmes LP, d'élaborer les connaissances (4 types) que l'ont pourraient attendre de nos élèves. Enfin le vendredi nous permettra, outre un retour théorique sur les pratiques du jeudi, de revenir sur le Projet UNSS des LP.

En ce qui concerne ce dernier numéro de l'infoLP nous avons pensé qu'il était utile de divulguer le projet de programme LP en EPS puisqu'il n'est disponible que sur un site syndical. Ensuite nous pouvons trouver un article sur la connaissance de soi proposer par C. Charvet-Néri. Puis il nous a semblé intéressant de présenter un exemple de programmation en musculation au Lp EIFFEL de Brignais. En effet G. SINEGRE propose à partir de la musculation le traitement de compétences culturelles différentes, relatives à l'entretien de soi ou à la réalisation d'une performance.

Avant de conclure il reste à rappeler qu'à l'issue du stage nous vous proposerons un InfoLP « spécial stage ». Il conviendra donc durant le stage, plutôt que de prendre des notes, de s'engager dans une démarche réflexive qui permette à chacun d'entre nous d'être une véritable force de proposition au sein de notre réseau.

Enfin je vous rappelle l'adresse de notre site Web en perpétuelle évolution :

<http://hpwww.ec-lyon.fr/hpserv/carip/eps/resolp/index.html>

grille de stage

Des connaissances d'accompagnement à la connaissance de soi : un souci constant pour
l'éducation physique.

C Charvet Neri LP 1° FILM

Le glissement sémantique entre connaissances d'accompagnement et connaissance de soi est il neutre ?

Il semble que le point de départ de la connaissance de soi réside dans le sujet alors que les connaissances d'accompagnement, elles sont du côté de l'objet, des connaissances culturelles issues des APSA à acquérir.

On peut alors penser que les nouveaux programmes en dissociant volontairement ces deux types de connaissances focalisent l'attention sur le développement personnel de l'élève par la pratique physique. Il s'agit d'acquérir des connaissances sur soi et sur les autres (savoir-faire sociaux) par la pratique corporelle au lycée.

Dans cette perspective, les savoirs à transmettre en EPS ne peuvent plus être conçus uniquement comme le résultat « d'une pratique » des APSA mais certains savoirs comme la connaissance de soi et les savoir- faire sociaux s'averrent complémentaires et essentiels.

L'objet de cet article est de montrer que ces deux voies loin de s'opposer sont complémentaires, sans que l'une au l'autre ne soit à privilégier. La connaissance de soi dépend en effet d'un contexte. On ne se connaît pas « dans l'absolu » mais par rapport à des situations particulières.

Or l'EPS repose sur des situations particulières, sur des expériences corporelles portées par les APSA.

Mais pour autant cette connaissance de soi ne s'acquiert pas de fait. Quel contenu, quelle démarche doit – on mettre en œuvre pour favoriser cet apprentissage ?

S'interroger alors sur le statut du corps comme médiateur à la connaissance de soi semble intéressant pour un professeur d'EPS. Un regard « un peu théorique » peut -il nous aider dans notre pratique ?

La connaissance de soi qu'est ce que c'est ?

En regardant rapidement dans un contexte plus large que l'EPS, on s'aperçoit que la connaissance de soi

souvent résumée par la célèbre phrase de Platon « connais-toi, toi-même » n'a cessé d'être l'objet de préoccupations. Longtemps, en occident, la pensée et la méditation ont été privilégiées pour explorer cette connaissance. Seules les philosophies orientales ont recherché la connaissance de soi par des techniques corporelles (« le yoga de la gnose » c'est-à-dire connaissance de soi par exemple).

Avec les travaux (fin 19°) en psychiatrie de Pinel Charcot, puis de Freud ; le corps va permettre « l'accès à soi » Le corps s'impose comme le moyen d'étudier à travers lui les rapports entre psychique et somatique (*F Braunstein JF Pépin La place du corps dans la culture occidentale Puf 1999*).

Au XIX°, les nouvelles philosophies (Nietzsche, Merleau-Ponty, Sartre) vont s'imposer comme une rupture avec les anciennes philosophies de conscience » (*F Braunstein JF Pépin*). Le corps va devenir un intermédiaire privilégié entre le monde et le « moi », entre le senti et le représenté, entre le monde extérieur et les émotions

L'anthropologie propose également une nouvelle vision du corps : le corps comme lieu de rencontre d'interactions entre le culturel et social tant sur le plan des pratiques que sur le plan des représentations (M Mauss J Baudrillard D Le Breton D Jodelet)

Aujourd'hui la connaissance de soi se heurte pourtant à l'excès de prise en considération du corps ; le corps vécu s'efface devant le corps chiffré, instrumentalisé, neuronal et objet de « consommation »

L'individu s'éprouve et se perd dans ces expériences corporelles multiples et contradictoires. La transmission de culture se fait aujourd'hui dans un contexte techniciste et matérialiste où l'efficacité l'emporte bien souvent sur la formation corporelle, spirituelle et morale Cette culture technicienne assure la compétence de l'expert mais ne tend-elle pas à frustrer les aspirations de l'homme ? La part faite à l'affectif est dérisoire Or pour créer une culture vivante ne doit pas permettre un épanouissement global et équilibré des adolescents dont nous avons la charge. Nous rejoignons ainsi D Hameline (cahiers pédagogiques Hors série I La motivation 1996) « le projet d'être soi passe par la conscience d'être quelqu'un »

Le rôle de L'EPS n'est-il pas pour une modeste part de renouer avec un corps singulier ? L'éducation physique ne peut-elle pas être le lieu où l'adolescent s'éprouve et se retrouve ? Ne doit-on pas transmettre, autre chose que des techniques normées !

Cette problématique du corps comme interaction entre le moi et le monde est d'autant plus importante qu'elle rencontre en EPS, la problématique adolescente.

- Les psychologues s'accordent à dire que « Se connaître ou essayer de se connaître » participe à la construction identitaire.

Ils parlent volontiers de la connaissance de soi comme un des facteurs d'équilibre personnel. Pour Wallon, l'équilibre est un moteur fondamental du développement. Piaget précise que l'« adaptation intelligente » d'une personne repose sur cet état d'équilibre. C'est par une succession de « déséquilibres et d'équilibres » pour Piaget et de « conflits psychiques à la recherche d'un nouvel état d'équilibre » pour Wallon que l'enfant et l'adolescent se développent, s'enrichissent et se construisent.

En EPS, il ne s'agit pas certainement pas d'amener les élèves à faire « ce voyage intérieur » prôné par les psychanalystes mais plus modestement de leur permettre de se forger une image d'eux-mêmes dans un contexte particulier, celui de la pratique physique.

J Aguirriaguerra (Manuel de psychiatrie de l'enfant 1970) précise que l'image de soi est « conscience » c'est-à-dire qu'elle conjugue à la fois l'idée d'une représentation (image mentale) et la perception sensorielle que l'on a de soi. Elle articule donc la conscience d'un « objet représenté » et « la réalité d'un corps ». Nous retrouvons là le corps comme l'interface entre l'intime, l'univers intérieur de l'individu et le monde environnemental décrit par les philosophes.

L'enseignant en EPS en organisant le concret, en« objectivant » l'action pourra espérer aider l'élève à agir sur lui-même et à mieux se connaître.

-Une deuxième piste de réflexion nous est donnée par Carl Gustave JUNG (cité par P Therme échec scolaire l'exclusion et pratique sportive Puf 1995).

Il indique que la conscience de soi ne peut se faire que par la médiation du regard d'autrui. Il s'origine donc, dans la communication et oblige une distanciation émotionnelle.

Le « soi » se différencie du « moi » car il représente la personne dans sa totalité. Il dépend de la capacité à se regarder comme objet, consécutif à une action des autres. L'image de soi intimement lié à la connaissance que l'on se forge de soi s'appuie sur un double registre celui de la perception sensorimotrice et celui plus mentale de la représentation, registre lui-même « conscientisé » dans la relation à autrui et au monde. Cette conscience de soi nécessite à la fois identification et distanciation. Paradoxe d'autant difficile à gérer qu'il est tributaire des affects et des émotions, qui nous le savons, submergent l'adolescent. P Therme rappelle que l'adolescent privilégie l'adaptation à l'environnement par un « bain émotionnel ». L'élaboration des connaissances nouvelles se fait d'abord par le canal émotionnel pour après devenir connaissances abstraites. Le corps, on le voit bien occupe une place centrale dans ces interrelations motrices, cognitives, et affectivo-émotionnelles à l'environnement. La connaissance que les adolescents ont d'eux même est au carrefour de cette dynamique.

L'enseignant va essayer d'amener le sujet à passer d'une « submersion émotionnelle » à une émotion canalisée, différée objectivée au sein de l'engagement corporel. Il s'agit donc de permettre une prise de « distance émotionnelle » pour atteindre une meilleure connaissance de soi »

-G Jung soulève également une autre piste : la connaissance de soi n'est pas en fait une connaissance mais une expérience.

La connaissance de soi émerge d'une mise en expérience de la réalité et d'une expérience de soi même.

En EPS, l'expérience de soi peut s'élaborer à partir des connaissances médiées par des données sensorielles mais également par la mise en place de procédures par lesquelles une hypothèse est confrontée à des faits.

Dans cette confrontation sujet / principe de réalité (portée par la pratique physique) la prise de conscience des contraintes (internes ou externes) développe la connaissance de soi. Le droit à l'erreur est alors le principe régulateur.

L'EPS par les APSA qu'elle utilise et les conduites motrices qui la sous tendent permet alors cette perte d « illusion » que représente l'adolescence (expression est de Winnicott qui caractérise l'adolescence de désillusion par rapport aux illusions de l'enfance) et engage les jeunes vers l'accès à la réalité.

L'enseignant peut donc faciliter la connaissance de soi par la mise en œuvre d'une démarche expérimentale où les outils (observation évaluation) sont au service de l'élève et lui permettre cette différenciation condition principale d'une mise en projet.

L'EPS par la synthèse qu'elle réalise entre les comportements moteurs(processus sensori-moteur cognitif énergétique) et les facteurs organisant les conduites motrices(processus émotionnel affectif activité symbolique) et ce par la pratique d'activités physiques(définition de P Therme déjà cité) peut peut-être occuper une place privilégiée dans l'élaboration d'une connaissance de soi, élément fondateur de la construction identitaire. Il s'agit donc pour l'enseignant d'EPS à partir de situations éducatives concrètes de permettre à l'individu « d'objectiver sa relation aux autres et au savoir », de passer d'une relation à autrui saturée d'émotion où l'image de soi est constamment menacée à une relation plus distanciée afin qu'il établisse une image positive de lui et affine ainsi la connaissance qu'il a de lui-même par la pratique physique.

Cette argumentation qui constitue en réalité une plaidoirie pour une éducation physique au service de l'individu, peut - elle pratiquement nous aider à enseigner ?

Quelles conséquences sur nos pratiques ?

Il faut bien admettre que cette notion reste dans la profession un peu « méconnue » et l'on ne doit pas sous prétexte de difficulté la réduire à un savoir s'échauffer ou à un savoir gérer un projet, car cela reviendrait à amputer une partie de la richesse de cette notion.

1 ❖ Il faut donc nous interroger sur les notions de **complémentarité, et de variété des "expériences à vivre"**. que nous offrons aux élèves. Le contenu des APSA doit être interrogé de ce point de vue. Les conséquences sont directes sur la programmation des APS et engendrent un certain nombre d'interrogations.

Les expériences vécues dans une situation d'affrontement collectif (espace interpénétré) et bien différente que celle vécue en haut du mur d'escalade. Par contre est ce que le volley (par rapport au niveau de pratique de nos élèves) ne se rapproche t-il pas du badminton ?

Sur un cursus scolaire, quelles APS programmées pour que les élèves puissent affiner la connaissance qu'ils ont d'eux même, voir la construire, en regard des situations à risque et des émotions ?

Est possible et souhaitable de didactiser et hiérarchiser ses contenus ?

Doit-on les évaluer et sont-ils évaluables ? Avec quels indicateurs ?

2 ❖ Avoir ce souci pédagogique nécessite peut être une démarche particulière ou tout au moins transversale quelle que soit l'activité enseignée, basée sur quelques principes organisateurs qui peuvent être à terme de réels contenus d'enseignement.

➡ Organiser la mise à distance émotionnelle en essayant de créer un climat de confiance et un dialogue autour des critères de réalisation et de réussite, règles groupales, temps d'échanges et de négociations. La connaissance de soi est fortement colorée voir quelquefois saturée par les émotions que l'enseignant doit prendre en compte en assurant dans un premier temps un espace de sécurité affective au sein de la classe ou du groupe.

➡ Privilégier les « expérimentations » : c'est à dire donner à l'élève des indicateurs précis et simples pour qu'il puisse mettre en relation résultats et ressources physiques et mentales pour que *dans un contexte particulier* il puisse objectiver son action.

Une première étape de la connaissance de soi est donc de savoir identifier un niveau de pratique en référence à des ressources.

Une deuxième étape est de qualifier ses points forts et ses points faibles (ou en terme d'atouts et de limites).

Une troisième est de réguler un projet d'apprentissage ou de développement.

➡ Centrer les élèves sur cet aspect plus "interne", être à l'écoute de soi et de ses sensations en laissant de côté quelquefois l'efficacité immédiate. La connaissance de soi s'élabore en effet aussi à partir des connaissances médiées par des données sensorielles et perceptives Il s'agit de les aider à la compréhension des mécanismes généraux de fonctionnement et à les identifier en eux. La connaissance de soi s'accompagne ici de connaissances non seulement sur le contenu culturel des APSA et mais aussi sur celui des ASDEP (Les activités scolaires de développement et d'entretien physique) proposées sous la direction de R. Dhellemmes en codirection avec T. Tribalat dans Dossier EPS n°52) et sur les travaux de G Cogérino dans les dossiers EPS n°37 : (*Des pratiques d'entretien corporel aux connaissances d'accompagnement*

A ces trois principes doit s'ajouter la possibilité laissée à l'individu de réguler ses « expériences de soi » par essais et erreurs en relativisant les échecs rencontrés dans un domaine.

A partir de là, que peuvent devenir les compétences méthodologiques des programmes (une lecture différenciée en fonction des caractéristiques élèves est nécessaire).

La CM1 : s'engager lucidement par rapport à l'échauffement et par rapport à la sécurité corporelle et affective

- De se mettre en activité et y rester tout le cours, ➤ à accepter un échauffement dirigé, ➤ à savoir s'échauffer seul et s'étirer après l'effort /APS.
- De savoir reconnaître une situation à risque, ➤ à savoir ce qui est risqué pour moi / mes ressources, ➤ à gérer le couple difficultés/ prise de risque par rapport à mes ressources.
- De surmonter ses émotions pour essayer, ➤ à contrôler ses émotions pour rester concentrer, ➤ à maîtriser ses émotions /risque et aux autres pour réussir.

La CM2 : se fixer de plus en plus autonome un projet d'apprentissage

- Savoir identifier les objectifs à atteindre
- Savoir repérer ses points forts et ses points faibles
- S'engager dans un travail à moyen terme (une ou deux séances) sur un point à travailler ou un objectif précis
- Prendre des décisions / but à atteindre

La CM3 : mesurer et apprécier les effets de l'activité :

- Identifier l'atteinte du but ou non
- Identifier ma façon de faire / indicateur simple(exemple en escalade je grimpe en tirant sur les bras ou en appuyant sur les jambes)
- Identifier les autres moyens de faire (dans la classe)
- Mettre en relation la façon de faire et l'efficacité et la sécurité de mon action

Cette relecture tout à fait personnelle des compétences méthodologiques appelle d'ores et déjà critiques et discussions pendant le stage.

Si cette notion de « connaissance de soi » me semble un savoir incontournable en E'PS elle reste toutefois confuse et difficile à mettre en œuvre. Son évaluation ne va pas sans poser problème.

De plus, pressés par le temps ou la contrainte institutionnelle, ne restreignons -nous pas les moments de plaisir, de mise à l'épreuve, de prise de conscience de soi qui devraient constituer le soubassement de toute « expérience physique » ?

Projet (?) de programme pour les lycées professionnels.
Par Paul Bouvard, contact permanent du Resolp

Beaucoup d'entre nous ont pris connaissance d'un texte sur le site du SNEP (<http://www.snep.edu>) qui serait le projet de programme LP. Nous ignorons totalement le caractère d'officialité de ce texte, ce qui rend difficile sa publication dans INFOLP au titre de "programme LP". La DESCO, au ministère, n'a de son côté, rien livré en pâte.

Il est curieux de voir un site syndical être le premier diffuseur d'un texte officiel.

D'autant plus curieux, que précédemment, le SNEP s'était vigoureusement élevé contre un projet de texte semble-il bien plus courageux sur le plan de la prise en compte de la diversité des contextes élèves et de l'articulation entre compétences méthodologiques et compétences culturelles, ce qu'avait, à l'automne, proposé le RESOLP à Christine Bertola. Je suis donc personnellement déçu de voir apparaître un projet de programme "mou". Certes l'exercice était délicat car comment proposer un texte qui reste dans le cadre du BO du 31/08/00 tout en prenant en compte la spécificité des conditions d'enseignement en LP et la diversité des élèves ?

Axer le texte sur ces conditions particulières d'enseignement (LP filles ou garçons,) et l'accueil de lycéens ayant souvent connu un échec scolaire, nécessitant de les instruire, de les éduquer et de les former autrement aurait rendu recevable et courageux la proposition d'un texte résolument alternatif, moteur de l'évolution des pratiques d'enseignement.

Le choix fait est différent : Nous avons une version "light" du texte lycée, au cadre assez large. Une sorte d'illusion égalitariste ou un souci d'économie fait que les compétences attendues aux niveaux 1 2 et 3 sont les mêmes qu'en lycée. Restant, dans beaucoup de cas, à la description d'un niveau sportif, elles oublient les autres dimensions énoncées dans la première partie du texte et notamment dans la partie "des expériences à vivre", où l'on retrouvait l'idée que nous avons émis de compétences comme des "tickets de sortie" du système scolaire dans le domaine de l'EPS. Que faudra-t-il faire? Ne pas tenir compte de ces formulations, et faire comme si...? Mettre la moyenne aux élèves sportifs de la classe ?

Pour éviter ces écueils nous devons faire un gros travail sur les compétences méthodologiques, en identifiant les différents niveaux possibles d'exigences en fonction des contextes d'établissement et en fonction des APS afin de proposer des compétences attendues et des évaluations articulant étroitement les compétences culturelles et méthodologiques.

C'est ce travail qui sera amorcé lundi 25 mars avec Christine Bertola.